

Aristote

Métaphysique Livre Delta

Introduction, présentation et notes par
Jean-François Pradeau

QUADRIGE



puf

Métaphysique
Livre Delta

Aristote

Métaphysique Livre Delta

Introduction, présentation et notes par
Jean-François Pradeau

QUADRIGE



puf

ISBN 978-2-13-085943-7

ISSN 0291-0489

Dépôt légal — 1^{re} édition : 2023, octobre

© Presses Universitaires de France / Humensis, 2023
170 bis, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

INTRODUCTION*

Le livre Delta est le cinquième livre du recueil auquel la postérité a donné le titre de *Métaphysique*, en même temps sans doute qu'elle rassemblait les quatorze livres qui la composent désormais. Son inscription à la suite de l'ensemble des livres Alpha, Petit alpha, Bêta et Gamma, ne va pas immédiatement de soi et bien des éditeurs modernes ont suspecté ce singulier recueil de définitions de venir tromper la continuité forte qui existe entre le livre Gamma et le livre Epsilon, celui-ci poursuivant la définition de la science première que celui-là avait entamée. Au point que bon nombre des principaux éditeurs modernes de la *Métaphysique* ont jugé que le livre Delta était une pièce rapportée. Ainsi de H. Bonitz, de W. Jaeger ou encore de W. D. Ross, dont nous traduisons ici l'édition¹.

* Les pages qui suivent, ainsi que ma traduction du livre Delta, ont été relues, pour tout ou partie, par Luc Brisson, Camille Guigon, Gweltaz Guyomarc'h, Arnaud Macé et Adèle Marin-Le Bras. Je leur exprime ma gratitude.

1. H. Bonitz avait édité (et commenté) la *Métaphysique*, en 1848-1849 : *Aristotelis Metaphysica recognovit et enarravit Hermannus Bonitz*, Bonn, Marcus, 2 vol. (I : le texte de la *Métaphysique* ; II : commentaire du traducteur, en latin). Il consacre les pages 18 à 27 de son commentaire à montrer que le livre Delta est de la main d'Aristote, mais qu'il ne concerne en rien la recherche de la « philosophie première » qui occupe les autres livres de la *Métaphysique*. W. Jaeger dans son édition de la *Métaphysique* en

Ces lecteurs n'ont toutefois pas contesté l'authenticité du livre Delta : comme l'écrivait H. Bonitz, « le livre Delta est bien d'Aristote, mais il est étranger à la philosophie première¹ ». Et W. D. Ross d'ajouter que Delta « n'est évidemment pas à sa place ici² ». Un texte d'Aristote contenant d'utiles mises au point lexicales, des définitions précises, mais qui n'aurait pas pu faire partie de cette recherche de la science de ce qui est en tant qu'il est à laquelle Aristote avait choisi d'ordonner la définition de la « philosophie première ». Ces éditeurs faisaient tous valoir, d'une façon ou d'une autre, que le livre Delta, avec son air de lexique ou de glossaire, ne ressemblait guère aux trois premiers livres du recueil (Alpha, Bêta et Gamma, en mettant de côté le « Petit alpha ») et qu'il proposait en outre des définitions de termes qui ne semblaient guère relever des considérations de ces premiers livres.

Se demander si un livre est bien à sa place dans cet artefact éditorial qu'est la *Métaphysique*, forgé deux à trois siècles après la disparition d'Aristote, n'a guère de

1957, p. 86, rappelle que Diogène Laërce citait parmi les œuvres d'Aristote un ouvrage intitulé *Sur les choses que l'on appelle en différents sens ou avec une précision* (V, 23). Il est probable, en déduit Jaeger, que ce livre d'Aristote est bien ce dont les éditeurs anciens vont faire tardivement le livre Delta de la *Métaphysique* (*Aristotelis Metaphysica. Recognovit brevique adnotatione critica instruxit W. Jaeger*, Oxford, Oxford University Press, 1957, p. xvi, puis apparat, p. 86). W. D. Ross édita le livre avec tout le soin dû à un texte qu'il tenait lui aussi pour authentique, mais qui lui semblait être un texte chronologiquement antérieur aux autres livres de la *Métaphysique*, et davantage lié à la *Physique* ou au traité *De la génération et la corruption* (édition de 1924, p. xxv).

1. Nous traduisons H. Bonitz, *Commentarius In Aristotelis Metaphysicam*, éd. citée, p. 27. Dans sa traduction anglaise commentée du livre, C. Kirwan ne dit pas autre chose, en 1971, suggérant que cette pièce rapportée qui est sans grand rapport avec les trois premiers livres du recueil devait avoir une fonction et une origine distinctes des autres livres auxquels il aura été tardivement accolé (*Aristotle Metaphysics. Books I, Δ and E*, traduction anglaise annotée des livres I, Δ et E, Oxford, Clarendon Press, 1971, 1993², p. 122).

2. Dans son édition, de nouveau p. xxv.

sens¹. La place qui est la sienne est celle que les éditeurs anciens lui ont donnée et rien ne nous autoriserait à la suspecter, sinon l'éventuelle incohérence de son propos avec ce que l'on trouve dans les livres voisins. En l'occurrence, Delta a une spécificité forte qui le distingue des autres livres du recueil : il propose une succession de définitions, en examinant des termes qui se disent de différentes façons. Aucun autre livre de la *Métaphysique* ne propose semblable série de définitions. Aucun autre livre ne procède non plus de cette façon, sans introduction, sans préalable doxographique, en bref, sans présentation ni programme, sans thèse à défendre, sans objet de recherche.

DELTA, À LA SUITE D'ALPHA, BÊTA ET GAMMA

L'originalité du livre ne doit pourtant pas lui valoir la condamnation que prononçait H. Bonitz en estimant que Delta était étranger au projet de la philosophie première et qu'il fallait le reconduire hors les frontières de la métaphysique. En la matière, Alexandre d'Aphrodise, commentant la *Métaphysique* au II^e siècle de notre ère, faisait à Delta un sort autrement plus judicieux, en montrant que ce travail terminologique, ces définitions de certains termes, ces nuances conceptuelles, étaient au contraire rendus nécessaires par la conception même de la philosophie première, telle que les trois précédents livres (A, B et Γ) du recueil l'avaient développée. C'est, constate Alexandre, que pour aller plus loin dans la conception de la philosophie première et de son objet (ce qui est en tant qu'il est, c'est-à-dire la réalité (οὐσία) et ses attributs), il faut être au clair sur la signification des notions employées. Aussi convient-il de préciser la signification

1. Voir l'Introduction au livre Alpha, p. 7-11.

des principales d'entre elles, et ce avec d'autant plus d'urgence que toutes ces notions ont différentes significations. Cette lecture du livre Delta a du sens et rend raison de la place du livre dans le recueil.

Comme le rappelle Alexandre au début de son commentaire, Aristote a expliqué dans les trois premiers livres de la *Métaphysique* qu'il revenait au philosophe de s'intéresser à ce qui est et aux attributs de ce qui est, selon la formule de la première phrase du livre Gamma¹. Ces attributs sont communs, puisqu'on les trouve sous différentes formes dans des choses particulières, et ce sont ces attributs que les diverses sciences examinent pour définir leur objet. Il revient en propre à la philosophie première de s'intéresser à ces attributs en tant qu'attributs de ce qui est. Le chapitre 2 du livre Gamma l'expliquait ainsi :

Ce qui est se dit certes en plusieurs sens, mais toujours relativement à une unité, à une unique nature ; non pas à la façon d'une homonymie, mais de la façon dont tout ce qui est sain se rapporte à la santé (telle chose parce qu'elle préserve la santé, telle autre parce qu'elle la produit, telle autre parce qu'elle en est l'indice, telle autre enfin parce qu'elle peut la recevoir), ou bien encore à la façon dont le médical se rapporte à la médecine (car une chose est dite « médicale » parce qu'elle possède la médecine, une autre parce qu'elle lui est naturellement propre, une autre parce qu'elle est une activité de la médecine). Et l'on trouverait d'autres termes qui se disent ainsi. De la même façon, ce qui est se dit en plusieurs sens, mais c'est à chaque fois relativement à un seul principe. On dit de certaines choses qu'elles sont parce qu'elles sont des réalités ; de telles autres, parce qu'elles sont des affections de la réalité ; de telles autres, parce qu'elles sont un chemin vers la réalité ; d'autres, parce qu'elles sont ou des destructions, ou des privations, ou des qualités, ou productrices, ou génératrices de la réalité ou bien de choses qui sont

1. Γ, 1, 1003a21-22 : « Il existe une certaine science qui contemple ce qui est en tant qu'il est, et les attributs qui lui appartiennent par soi. »

relatives à la réalité ; d'autres, parce qu'elles sont des négations de l'une de ces choses qui sont relatives à la réalité, ou bien des négations de la réalité. [1003b10] C'est pour cela que nous disons même de ce qui n'est pas qu'il est « n'est pas ».

Γ, 2, 1003a33-b10

Dire d'une chose qu'elle est peut donc se dire de différentes manières, qui toutes prennent sens par rapport à un même sujet que chacune d'elles signifie (c'est-à-dire désigne) à sa façon. Ce même sujet, c'est l'οὐσία, c'est-à-dire le fait d'être dans ce qu'il a d'essentiel. Ces diverses façons de dire d'une chose qu'elle est sont donc les différents modes de prédication, par lesquels nous disons d'une chose qu'elle est une réalité ou bien qu'elle est quelque chose d'une réalité. Ce sont ces modes de prédication, ces « catégories », que le livre Delta va examiner en elles-mêmes, selon Alexandre¹. La lecture de cet extrait de Gamma lui donne raison, puisque l'on voit ici, à la faveur de la comparaison avec la santé, qu'Aristote mentionne une dizaine de façons de désigner une chose qui est, selon que cette chose accueille une réalité, la préserve, la possède, la produit, en est la cause, la naissance, la destruction, la privation, la négation, en est une affection, une qualité, une quantité, ou bien encore est relative à cette réalité (le chapitre 4 ajoutera plus loin ces deux façons d'être que sont l'être en puissance et l'être accompli²). Chacun de ces modes de prédication, chacune de

1. Alexandre distingue toutefois de façon tranchée les « propriétés communes » des choses qui sont et les modes de prédication que sont les « catégories », dont la liste est selon lui celle de Γ, 2 (notamment p. 242-243).

2. Γ, 4, 1007b28-29 et 5, 1009a32-36. Sur les « catégories » et la prédication, ainsi que sur le rapport entre l'usage qu'en font les livres Gamma et Delta de la *Métaphysique* et celui de l'ouvrage auquel on a donné le titre de *Catégories*, voir les remarques et les références de notre introduction au livre Gamma, p. 14-16.

ces façons d'être, reçoit en effet un examen dans le livre Delta. À quoi il faut ajouter selon Alexandre que les difficultés soulevées dans le livre Bêta exigent afin d'être traitées que l'on examine ces attributs et termes communs qui se disent de différentes manières. Là encore, parmi d'autres, les remarques de A, 9, 992a-b, qui soulignent combien il est nécessaire de faire des distinctions pour saisir la nature exacte des choses qui se disent en des sens différents (ainsi de l'un, considéré comme principe), ou celles de B, 6, 1003a, qui rappellent que les prédicats communs sont des termes généraux, non pas des réalités particulières, qui de ce fait désignent une multiplicité de choses, donnent raison à Alexandre.

Aussi la place que les premiers éditeurs de la *Métaphysique* ont réservée au livre Delta paraît lui convenir. Pour deux raisons. D'abord, comme Alexandre l'avait souligné, parce que les termes qui sont examinés dans les trente chapitres de Delta font tous partie des termes employés par les trois premiers livres du recueil¹. Ensuite, parce qu'ils ne sont pas utilisés incidemment, mais désignés et travaillés comme les réalités et les termes sur lesquels s'appuient à la fois la recherche de la science première, l'examen des difficultés que doit mener cette recherche et, enfin, la définition de la science première comme science de ce qui est en tant qu'il est. Les termes qu'examine Delta sont au cœur de l'argument des trois premiers livres de la *Métaphysique*².

1. À l'unique exception, sans doute, du terme « tronquée », au chapitre 27, qui vient toutefois qualifier et préciser deux autres termes, celui de « quantité » et celui de « tout », et qui poursuit comme nous le noterons une réflexion sur la continuité.

2. Et que l'on retrouve également dans l'argument des deux autres livres, le « Petit alpha » et Epsilon, que les éditeurs anciens ont placés, respectivement, après Alpha et après Delta.

LE VOCABULAIRE DES DIFFICULTÉS PREMIÈRES

Si le livre Delta était un lexique, il ne serait donc pas le lexique de la *Métaphysique* tout entière, mais simplement celui de ses premiers livres, auxquels il est accolé. Mais que ses trente chapitres composent un lexique ne va pas de soi. Le livre Delta ne comporte en effet ni introduction ni aucune sorte de précision sur sa raison d'être : le livre commence d'emblée par la définition du terme « principe », dont on pourrait penser qu'il est à sa juste place (puisque le terme ἀρχή, « principe », signifie également « point de départ » et « origine »), mais les termes qui suivent sont moins ordonnés par une succession thématique explicite que par des voisinages¹. Leur ordre n'est pas alphabétique et ils ne proposent pas des définitions continues qui s'appuieraient explicitement les unes sur les autres. Le livre Delta ne fait pas partie de ces lexiques ou de ces vocabulaires philosophiques qui se diffusent au premier siècle de notre ère et sont destinés à des usages scolaires. Rien de comparable, par exemple, entre le livre Delta et le traité apocryphe attribué à Platon, *Les Définitions*, qui comporte pour sa part cent-quatre-vingt-quatre définitions de termes, dont la longueur excède rarement deux phrases². Voici trois de ces définitions de termes qui ont peu ou prou un équivalent dans Delta et que nous citons intégralement :

« Élément » : ce de quoi se composent et en quoi se décomposent les choses qui sont des composés.

1. L'ordre des chapitres n'est pas absolument arbitraire, puisque, partant des principes et des causes jusqu'à l'examen de ce qui est et de la réalité, les chapitres examinent ensuite les principaux modes de prédication.

2. Ce recueil de définitions a été traduit et présenté par L. Brisson, dans les *Écrits attribués à Platon*, Paris, Flammarion, 2014, p. 101-118.

« Possession » : disposition de l'âme qui fait que les autres nous qualifient de telle ou telle façon.

« Principe » : la cause première de ce qui est.

Pseudo-Platon, *Définitions*, 411c, 414c et 416a.

La *Métaphysique* ne propose rien de tel, pas plus qu'elle ne mène dans le livre Delta une réflexion sur la définition (ὀρισμός¹), telle que les stoïciens pourront s'y consacrer dans des traités sur la définition². Le propos de Delta est de revenir sur les termes dans lesquels les trois premiers livres ont formulé la recherche de la science première, ses difficultés et son objet. Ces termes qui ne sont pas présentés dans l'ordre alphabétique, au fil de chapitres qui se succèdent le plus souvent sans transition, sont tous porteurs de questions et de difficultés qui ont été rencontrées et dont Aristote a déjà signalé qu'elles ne pourraient trouver de réponse ou de résolution qu'à la condition que l'on ne se trompe pas sur ce que les mots signifient, c'est-à-dire, selon Aristote, sur les réalités qu'ils désignent³.

Le lecteur observe dès les premières pages du livre que le terme en jeu n'est pas l'objet d'une enquête lexi-

1. Ou ὄρα, en 12, 1020a4. Cette réflexion sur la définition sera en revanche conduite dans le livre Zêta.

2. Chrysippe aussi bien qu'Antipatros de Tarse comptent parmi les auteurs stoïciens de traités *Sur les définitions* (pour ces deux mentions, Diogène Laërce, VII, 60). Sur ces ouvrages et sur l'importance de la définition dans la tradition stoïcienne, voir notamment P. Crivelli, « The Stoics on Definition », dans D. Charles (dir.), *Definition in Greek Philosophy*, Oxford, Oxford University Press, 2010, p. 359-423.

3. Sur la manière dont Aristote conçoit la signification comme une désignation, voir nos remarques introductives à Gamma, p. 37 à 41, ainsi que la note 6, p. 118-119. À la différence de ce que peut suggérer le titre de « significations multiples » sous lequel on a désigné et désigne encore le livre Delta, Aristote ne mène pas plus dans ces pages une réflexion sur la polysémie et ses ambiguïtés que sur la signification. Il s'en explique assez clairement en Γ, 4, 1006a28-b9, en soulignant que la question n'est pas pour lui de savoir si un mot peut avoir différents sens, ce qu'il accorde, mais bien plutôt de savoir quelle réalité il désigne.

cale qui se proposerait d'en examiner les différents sens ou usages. Un exemple parmi d'autres en est offert par le chapitre 10, qui commence par la formule sur laquelle s'ouvre chaque chapitre (« on appelle » ainsi ceci) en déclarant que « l'on appelle opposés » un certain nombre de choses, pour très vite ne s'intéresser qu'à certaines d'entre elles, les contraires d'abord, puis les choses qui sont autres selon l'espèce ensuite. Où il apparaît que ce qui occupe chaque chapitre, ce n'est pas un terme ni la variété de ses sens, c'est une question. Une question que les livres précédents ont rencontrée. En l'occurrence et dans ce chapitre 10, celle des contraires dont le livre Gamma a montré qu'il fallait les repenser, autrement que ne l'avaient fait les prédécesseurs, au risque sinon de ne pouvoir penser ni le changement, ni la relation de la réalité et de ses attributs¹. Les contraires sont les opposés qui intéressent la science première. Les autres opposés sont, eu égard à son projet, d'un intérêt bien moindre. Le premier chapitre procède d'emblée selon une même méthode, en distinguant les différentes manières dont on peut appeler quelque chose « principe » (ἀρχή), pour montrer ce qu'elles ont en commun : en l'occurrence, le principe d'une chose quelconque est sa première origine, ainsi ce à partir de quoi la chose est connue. Et cela, précise le chapitre 1, n'implique pas nécessairement que le principe soit un élément constitutif de la chose expliquée. Comme l'avait posé le livre Alpha en affirmant que le principe est la réponse à la question du « pourquoi ? » (pourquoi les choses sont-elles ainsi ?) et à ce titre l'objet de la science première, qui prend pour objets les principes premiers, il est indispensable de penser un principe qui soit autre chose que le seul élément matériel auquel,

1. C'est tout l'enjeu de la réflexion du livre Gamma sur le principe de non coexistence des contraires (ce que l'on appelle le « principe de non-contradiction ») ; voir l'Introduction citée, p. 37-49.

par exemple, les philosophes naturalistes réduisaient ce terme.

La quarantaine de termes qu'examine le livre Delta sont des mots ou des locutions empruntés à la langue courante, auxquels Aristote comme à son habitude, donne éventuellement un usage abstrait. Comme Platon le faisait dans ses dialogues, il construit son vocabulaire philosophique au moyen de locutions adverbiales, ou en substantivant des adjectifs ou des participes : ainsi du « par soi », du « ce qui peut », du « relatif à quelque chose », ou bien encore des infinitifs également substantivés (« l'être », « le posséder »). La substantivation, qui est obtenue le plus souvent au moyen du neutre accompagné de l'article (« le nécessaire », « l'accompli »), témoigne, dans l'œuvre d'Aristote comme dans celle de Platon, de la volonté d'inscrire la réflexion philosophique dans la langue commune, en réinvestissant cette dernière de façon à ce qu'elle puisse nommer, au mieux, tant la réalité des choses que ce que ces dernières ont en commun : être, avoir des attributs, être affectées, appartenir à des genres ou des espèces, être dans un lieu, avoir un « combien » ou un « comment », être effectivement ou bien pouvoir être, et ainsi de suite. La tentation du néologisme scolaire est étrangère à cette philosophie¹. Il n'est pas question de sortir de la langue et de lui en substituer une autre, mais bien plutôt de la travailler afin d'en faire bon usage. En comprenant d'abord, comme n'ont eu de cesse de le rappeler les trois premiers livres de la *Métaphysique*, que les mots ont diverses significations, qu'un même terme peut désigner différentes réalités, et que ces réalités elles-mêmes peuvent se dire de différentes façons, parce que

1. Dans l'ensemble du livre Delta, on ne compte guère qu'un néologisme, celui de « mêmété » (en 9, 1018a7 : ταυτότης, que nous rendons par « identité »), qu'Aristote emploie par ailleurs parcimonieusement (une occurrence dans les *Premiers analytiques*, I, 28, 45a22 ; une autre dans l'*Éthique à Nicomaque*, VIII, 12, 1161b31).

chacune est une certaine multiplicité. Comme y avait tout particulièrement insisté Γ, 2 : il revient en propre au philosophe de veiller à ce que l'on dit de ce qui est, à la manière dont, au moyen du langage, nous signifions la réalité. Et cette attention philosophique à la signification du langage est d'autant plus nécessaire selon Aristote qu'elle a manqué à Platon comme à ses élèves, qui ont eu tendance à « se payer de mots vides et de métaphores poétiques¹ ». Platon n'échappe pas à la critique qu'Aristote adresse dans le livre Alpha à tous ceux qui ont philosophé avant lui : ils n'ont pas su dire la réalité, parce qu'ils ont employé des mots qui ne désignent qu'imparfaitement ce qui est ou bien des mots qui ne veulent rien dire, comme le pire exemple en est donné par la « participation » platonicienne.

LES CONCEPTS FONDAMENTAUX DE LA PHILOSOPHIE PREMIÈRE

Les trente chapitres de Delta portent donc sur des termes qui ont occupé la recherche de la science première et le parcours dialectique des difficultés qu'il convient de traiter afin de fonder cette science. Le livre Bêta examine une quinzaine de difficultés, qui mobilisent des termes que l'on retrouve dans Delta parce que la résolution des difficultés de Bêta appelait en quelque sorte les mise au point que l'on trouve ici. Les difficultés de Bêta portaient successivement sur ce qu'il convient de désigner en propre comme cause, principe, élément, étant, réalité, « être que c'est », prédicats, genres, même, autre, contrariété, antériorité et postérité, attribut, forme, puissance, accident, ou encore fin et provenance, afin de pouvoir

1. A, 9, 991a21-22 (et dans le même sens, en A, 6, 987b14, puis A, 9, 992a27-29).

résoudre les principaux problèmes que soulèvent la conception et la mise en œuvre de la science première, à la recherche de laquelle se consacrent les différents livres rassemblés dans la *Métaphysique*. Chacune de ces « apories » faisait l'objet d'une discussion dialectique, c'est-à-dire d'un affrontement entre deux réponses adverses, deux résolutions possibles du même problème. Et chacune était ainsi l'occasion de questions ou de désaccords sur le sens des termes qu'elles mettent en jeu, c'est-à-dire sur les réalités qu'elles désignent. La confrontation oppose en effet des affirmations, des discours, et la question qui revient, parce qu'elle est celle qui se pose au philosophe, est de savoir ce qu'il faut dire (φατέον). Par exemple, dès le premier chapitre de Bêta : « Parmi les questions que nous devons nécessairement examiner, figure celle-ci : doit-on dire qu'il n'y a de réalités que sensibles, ou bien faut-il dire qu'il y en a d'autres à part d'elles ? » (B, 1, 995b13-15)¹. Le travail philosophique est une recherche de ce dont on parle, pour que l'on puisse désigner quelque chose, et non pas parler en l'air ou ne rien dire. Aristote avait théorisé cette exigence proprement méthodologique en Γ, 2 :

Après avoir distingué en combien de sens un terme se dit, il faut expliquer comment il se dit relativement au terme premier, dans chaque prédication. Car certains termes se diront ainsi parce qu'ils possèdent ce terme premier, d'autres parce qu'ils le produisent, d'autres encore selon des façons du même ordre. Il est donc manifeste, comme annoncé dans les difficultés, qu'il revient à une seule science de rendre compte de ces termes aussi bien que de la réalité (c'était l'une des

1. Voir également, sur « ce qu'il faut dire », B, 2, 996b2-3 (s'il y a plusieurs sciences, « de laquelle de ces sciences devons-nous dire qu'elle est celle qui est recherchée ? »), puis 2, 997a33-34. Les parallèles entre les objets sur lesquels portent les difficultés de Bêta et ceux qu'examine le livre Delta sont relevés dans le tableau de l'Annexe qui figure ici en fin de volume, p. 151-161.

difficultés), et qu'il revient au philosophe de pouvoir les étudier tous.

Γ, 2, 1004a28-b1¹.

Ici, Aristote souligne que c'est une même science, celle du philosophe, qui porte sur la réalité et sur les différents prédicats de ce qui est et de l'un, ainsi que sur leurs opposés. Les attributs et les opposés d'une même chose sont en effet tous objets d'une même science. Ce sont des termes qui se disent en plusieurs sens et chacun de ces sens se rapporte à ce dont ils sont les attributs et qui est le « terme premier », le sujet des attributs. Les trente chapitres du livre Delta procèdent conformément à cette méthode et offrent une suite méthodologiquement cohérente à Gamma, sans poursuivre désormais l'examen critique des doctrines des prédécesseurs.

Le moment semble en effet venu, après les livres A, B et Γ, de préciser la signification des objets de la science première ainsi que des termes qui sont au cœur des difficultés qu'elle doit résoudre. Dans les trois premières livres, ces objets et les termes qui les désignent ont été mentionnés, précédés de la locution sur laquelle s'ouvrent tous les chapitres de Delta : « on appelle » (λέγεται) ainsi telle chose². Ce « on appelle » ou « est appelé » est un terme abondamment présent dans les

1. Puis, toujours en Γ, 2, cette remarque qui énumère de nouveau des réalités qu'examine le livre Delta : « Qu'il revienne à une seule science de contempler ce qui est en tant qu'il est et ses attributs, voilà donc qui est évident. C'est la même science qui peut examiner non seulement les réalités mais également leurs attributs. Ceux qui ont été évoqués, mais également ce qui concerne l'antérieur et le postérieur, le genre et l'espèce, le tout et la partie, ainsi que les autres attributs de cette sorte » (Γ, 2, 1005a13-18).

2. C'est le verbe λέγειν (« dire », « parler », « appeler ») qui est ici employé à la voix médio-passive pour dire, très littéralement « on dit ceci de telle chose » (« on dit de ceci que c'est un principe », « on dit de telle chose qu'elle est une privation », etc.). Dans notre traduction, nous rendons toujours le λέγεται qui ouvre chaque chapitre par « on appelle », et de même lorsqu'il est suivi par un substantif.

trois premiers livres de la *Métaphysique*, selon que l'on explique comment tel auteur appelle telle réalité particulière (ainsi Leucippe et Démocrite appellent-ils « être » et « non-être » le vide et le plein (A, 4); et Parménide appelle « le chaud » et « le froid » les deux principes que sont le feu et la terre (A, 5); ou encore certains platoniciens appellent « intermédiaires » les objets mathématiques (A, 9); ou bien que l'on indique comment on appelle communément telle chose (par exemple, lorsque l'on appelle « le ciel » l'ensemble de la réalité sensible (A, 8)); ou bien encore, dans des discussions savantes ou des oppositions dialectiques, comment l'on appelle les termes que l'on emploie (par exemple en B, 4, dans le traitement de la difficulté 9, il est important de ne pas se tromper sur ce que l'on appelle le « particulier » et le « général »). Ces emplois récurrents de la formule « on appelle ainsi telle chose » témoignent bien sûr, d'abord, de la nécessité méthodologique de s'accorder sur la signification des termes. Dès lors que l'on peut désigner une réalité au moyen d'un terme qui a différentes significations, il est nécessaire de dire dans quel sens on l'entend, au risque sinon de ne pouvoir ni parler avec un adversaire, ni progresser dans la recherche en ne désignant pas la même chose. Ou au risque, encore, faute d'affirmer quelque chose de cohérent, de la contradiction. Mais la formule « on appelle » joue, ensuite, un rôle philosophique majeur. Il convient de s'attarder sur cette syntaxe, au risque sinon d'en confondre le propos avec celui d'une définition lexicale, qui pour sa part aurait plutôt pour syntaxe : « on appelle ceci ainsi » (on appelle homme le vivant bipède rationnel). Les chapitres de Delta disent pour leur part que l'on appelle ainsi, de tel nom, cette chose, parce que celle-ci possède telle ou telle qualité. En voici pour exemple le début du chapitre 3, consacré à ce que l'on nomme « élément » :

Cet ouvrage a été composé par IGS-CP
à L'Isle-d'Espagnac (16)